

ADVERSE

Idiomes idiots

collectif

Mise en vente le 10/02/2017

10 €

Essais

14,5 x 20 cm (200 g)



44 p.



Résumé :

«Invités à se produire dans le cadre d'un festival, trois musiciens libres improvisateurs s'intéressant à la philosophie accompagnés d'un philosophe s'intéressant à la musique ont réalisé un intense travail de réflexion en amont et en aval d'une performance questionnant notamment le concept d'idiome. Avec l'appui des développements théoriques de François Laruelle autour de la non-philosophie, nombre d'évidences et de postures admises quant à la singularité et l'innovation sont ici mises à mal, tout en dépassant largement les préoccupations du cercle resserré des artistes et amateurs d'une musique de libre improvisation.

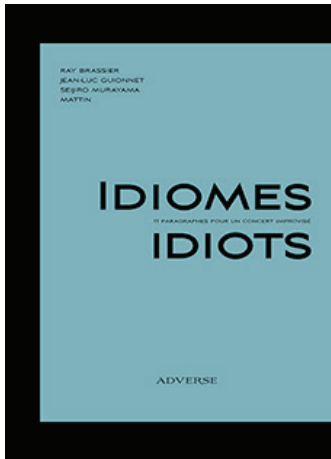
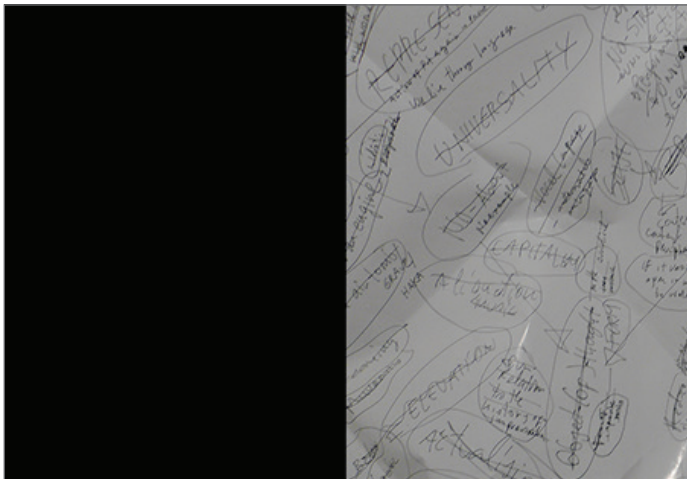
De fait, associant l'abstraction théorique à la concrétisation pratique (le livre est accompagné d'un enregistrement du concert), c'est plus largement la question de la représentation de l'art dans l'art qui constitue le cœur d'un ouvrage aussi dense que ses contours à la fois ouverts et balisés lui en fournissent les moyens.

Auteur/s :

Jean-Luc Guionnet, Seijiro Murayama et Martin sont des musiciens actifs dans le champ de la musique improvisée, de la performance et de la composition contemporaine. Ray Brassier est membre de la faculté de philosophie de l'université américaine de Beyrouth et spécialiste de la Non-philosophie de François Laruelle.

Autres informations :

vente ferme, cd offert



— 6 — NON

Non pensons qu'il y a une relation particulière entre le NON de NON-Laruelle et le NON-philosophie de la thèse de la science de la philosophie qui traite cette dernière comme un matériau. Le jeu NON-philosophique est censé être capable de traiter toute musique comme un matériau.

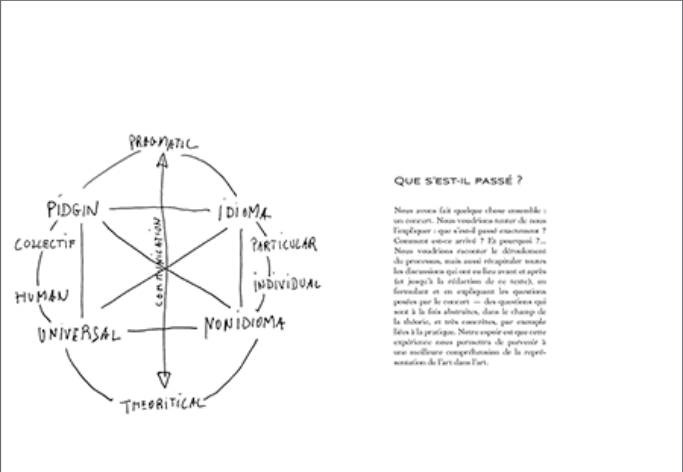
Les principes différents, je pense, entre l'improvisation libre et le reste de la musique c'est que cette dernière est idéologique alors que l'improvisation libre ne l'est pas. C'est un thème qui lui donne force constitutive à l'improvisation. Elle prend forme de la même manière qu'une langue communautaire ou une norme sociale. L'improvisation libre prend garde à elle, ne recrée dans l'écriture plus que dans le son. Peut-être envisager elle la face d'écriture. Mais elle n'a pas le point, la norme et une norme, de son autre musique. Sa force est ailleurs. Dans le son libre, il se agit de style — des styles de groupes et des styles individuels — mais de ne se fiant pas en un style, de ne pas que cette sorte de prise en philosophie puisse se répéter. Et sont idéologiques.

Ce passage dans le langage de la déclaration de Bailly comme une stratégie pour éliminer pour éliminer une position individuelle dans le monde de la musique. Mais elle que ces stratégies soient généralement assez simples (voire simples parfaites), la stratégie non-philosophique nous paraît très dynamique, globale de opérations et de problèmes intrinsèques — même si David Bailly n'est pas forcément la meilleure application de ce propos (Mais n'importe pas le signe d'une bonne idée ? Pourquoi l'idée ou la thèse que l'on a élaboré dispose largement dans ce propos en nous réfléchissant ?).

Il y a quelques similitudes entre les réalisations de Laruelle et Bailly : les deux veulent en effet valider leurs réalisations, respectivement de la philosophie et de la musique, de leurs libéris institutionnelles. Tous les deux ont une relation très complexe à leur propre origine historique. Le préfixe NON signifie non que l'on fait partie de quelque chose mais qu'on n'appartient à cette chose depuis une certaine extrémité — qui implique

respectant davantage l'importance de la pratique que la transcendance de la réflexion. Par son caractère unique, le préfixe NON signifie qu'on est censé avoir une sorte de point de vue global immuable — non pas de l'absence mais de l'absence de la pratique de la musique elle-même — un point de vue le plus immuable possible. Il me semble qu'on ajoute un certain de respectabilité tel qu'il soutient le niveau inférieur voire qu'il soutient les autres niveaux. En d'autres termes, il me semble que la musique n'est pas censée être pensée comme ce que comme ça, qu'elle n'a pas à se respecter elle-même.

Laruelle : « La philosophie est toujours en même philosophie de la philosophie : « La non-philosophie est le science de la philosophie ». Mais, cependant, alors, la non-philosophie envisage comme science de la philosophie ne reconnaît pas une méta-philosophie ? Laruelle déclare que la philosophie est censée être une réflexion : une réflexion philosophique sur X (ou X) sans une autre d'être, une théorie scientifique ou un traitement historique qui est un même temps une réflexion sur la relation de la philosophie à X. En d'autres termes, la philosophie ne parle jamais uniquement de son objet, mais aussi de la manière dont notre philosophie pratique de sa réflexion à ce même objet. La non-philosophie est une tentative d'être en-dehors de ce système de médiation réflexive sans en devenir immédiatement un objet de l'investigation réflexive. Elle se présente en opposition par le traitement de ce que Laruelle appelle « l'immuable réel » une immutabilité réflexive sans médiation mais qui génère une sorte de transcendance pratique pour une médiation au travers de la pratique plutôt qu'au travers de la thèse). Concrètement à l'immuable immuable idéaliste ou conceptualiste, ce que réfléchit à de soi se réfère à la question de l'usage de la thèse (l'immuable réel développé par Laruelle implique une pratique strictement disciplinée de la philosophie. Au lieu d'envisager la réflexivité à travers l'idéalisme vers un méta-philosophie, la non-philosophie opère un renversement de réflexivité qui est aussi un même fois « a qui est un » — non-philosophie qui permet de voir toute philosophie d'un point de vue à la fois singulier et universel. L'obscureté médiane se concentre et s'étend à travers une pratique qui, comme le dit Laruelle, lui permet d'être « en ce fin ». Et ce n'est pas à un renversement épistémologique une innovation pratique (Laruelle) mais une contribution de la thèse qui est en ce sens de jeu avec différentes lignes philosophiques dont les concepts postérieurs sont fixés.



QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Non avons fait quelque chose ensemble : un concert. Non voudrions noter de nous l'équiper : que s'est-il passé exactement ? Comment entre arrivé ? Et pourquoi ?... Non voudrions explorer le déroulement du processus, mais aussi rétrospectivement les fluctuations qui ont eu lieu avant et après (et jusqu'à la relation de ce non), en formaliser et en expliquant les questions posées par le concert — des questions qui sont à la fois abstraites, dans le champ de la thèse, et très concrètes, par exemple liées à la pratique. Notre espoir est que cette exploration nous permette de parvenir à une meilleure compréhension de la représentation de l'art dans l'art.